

# L'Europe se réchauffe deux fois plus vite que le reste de la planète

**CLIMAT** Une année particulièrement sèche, des températures souvent inédites, des inondations, des incendies comme jamais et des glaciers toujours en perdition. Le bilan de l'année 2025 ressemble aux précédents: le Vieux-Continent doit accentuer ses efforts pour préserver le climat et se préparer à des lendemains difficiles

DENIS DELBECQ

Le climat du Vieux-Continent n'échappe pas à la règle: son réchauffement se poursuit à un rythme record, deux fois celui de la planète. Copernicus, le service climatique de l'Union européenne (C3S), et l'Organisation météorologique mondiale publient ce 28 avril le bilan climatique 2025 en Europe. Avec son lot de canicules, de sécheresses, d'inondations et de tempêtes, mais aussi une fonte toujours spectaculaire des glaces, du Caucase jusqu'au Groenland, en passant par les Alpes.

À l'échelle du globe, l'année 2025 est la troisième plus chaude depuis le début des observations avec une moyenne globale de température supérieure de 1,4 °C à ce qu'elle était avant le début de l'ère industrielle. A tel point que le seuil de 1,5 °C évoqué dans l'Accord de Paris de 2015 pourrait être dépassé d'ici à la fin de cette décennie, dix ans avant les prévisions de l'époque, rappellent les auteurs du rapport européen en préambule.

L'Europe est le continent qui se réchauffe le plus sur notre planète, avec une température moyenne, sur les cinq dernières années, qui

affiche une hausse de 2,5 °C depuis le milieu du XIXe siècle, plus marquée en hiver et moindre au printemps. Le double de la moyenne globale. Pas moins de 95% des territoires européens ont connu des températures supérieures à la moyenne (1991-2020) l'an dernier. Une moyenne réévaluée à la hausse tous les dix ans, il convient de le rappeler.

## Nombreux facteurs explicatifs

«Plusieurs facteurs expliquent l'ampleur du réchauffement en Europe, a expliqué Samantha Burgess, directrice du C3S, lors d'une conférence de presse. Notamment des modifications dans la circulation atmosphérique, une moindre pollution de l'air, la réduction de la couverture neigeuse et la proximité de l'Arctique.»

L'évolution connaît une nette disparité géographique, avec l'est, le sud-est et une partie du centre de l'Europe (dont les Alpes), où la température grimpe le plus vite (0,5 °C à 1 °C par décennie) depuis trente ans. L'Islande connaît une évolution plus lente (0,2 °C par décennie à l'ouest, le double à l'est), parce qu'elle est sous l'in-

fluence d'une «bulle froide» située dans le nord de l'Atlantique. Un phénomène encore mal expliqué, qui pourrait résulter de la fonte importante des glaces au Groenland et/ou d'un affaiblissement de la circulation méridienne atlantique de retournement (AMOC), ce courant marin qui ramène de la chaleur des tropiques vers les hautes latitudes.

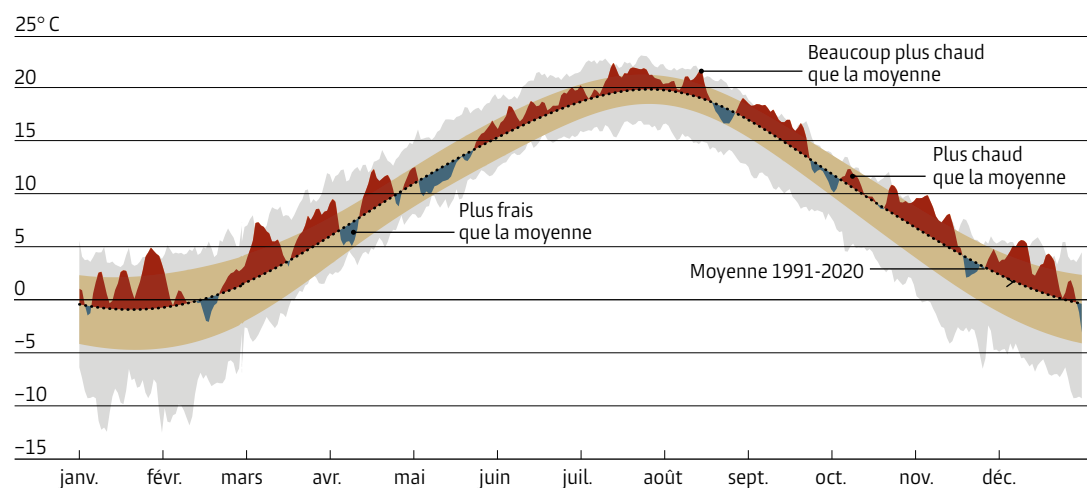
## Pas moins de 95% des territoires européens ont connu des températures supérieures à la moyenne (1991-2020) l'an dernier

L'Arctique européen connaît lui aussi la surchauffe, avec une tendance à la hausse évaluée entre 1,5 °C et 2 °C par décennie depuis trente ans. Notamment par la baisse de couverture neigeuse et la réduction de la banquise en été qui diminuent l'albédo, la réflexion d'énergie solaire vers l'espace.

De fortes sécheresses et canicules ont touché de nombreux pays, jusqu'au-delà du cercle polaire arctique. La Fennoscandie

## DE NOMBREUX RECORDS BATTUS SUR LE CONTINENT

Températures en Europe en 2025 dans le contexte de tous les relevés effectués depuis 1950



La bande beige qui entoure la moyenne représente 80% des températures relevées depuis 1950. Elle correspond au 10e et 90e percentile de la moyenne 1991-2020. La région gris clair représente l'ensemble des relevés de température depuis 1950.

Graphique: D. Delbecq - Le Temps | Sources: KNMI/C3S/ECMWF

(Norvège, Suède, Finlande) a ainsi connu une vague de chaleur inédite, vingt et un jours en juillet, avec des températures frôlant les 35 °C en Norvège. Plus au sud, les températures ont dépassé 45 °C en Espagne, 42 °C en France et atteint 50 °C en Turquie, une première. Les eaux européennes n'échappent pas à la canicule: «98% des mers ont connu des vagues de chaleur

de précipitations, avec des minimums record observés au Benelux, autour de la mer Noire, à l'ouest de la Turquie.

Le nord-ouest et le centre de l'Europe ont connu leur année la plus sèche depuis 1979, avec un déficit plus marqué au printemps.

Conséquence logique de températures élevées et de précipitations faibles, les incendies se sont multipliés, notamment en Espagne, au Portugal et même en Grande-Bretagne, qui a connu des feux dès le mois de février... Ces trois pays ont connu un record de superficies brûlées depuis vingt-trois ans. En Grèce, on a dénombré jusqu'à 50 départs d'incendie sur une période de vingt-quatre heures.

Seule (relative) bonne nouvelle, le climat européen a connu des ciels moins nuageux et une durée d'ensoleillement légèrement supérieure à la moyenne (5%). La France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Suisse et une partie de la Pologne ont ainsi vu leur potentiel de production d'électricité solaire grimper de 6 à 10%. Mais cela s'est traduit, dans la plupart de ces pays, par une baisse du potentiel éolien. En revanche, le déficit de précipitations a engendré une baisse du

débit dans 70% des cours d'eau, qui a pesé sur la production hydroélectrique. Au final, la production solaire et éolienne a contribué à 30,5% de l'électricité du continent, soit plus que les combustibles fossiles (27,5%). Près de la moitié de l'électricité européenne est désormais produite par l'ensemble des énergies renouvelables.

## Une contribution accrue à l'élévation des mers

Pour achever ce sombre tableau, pointons l'ampleur des pertes, chaque année répétées, des glaciers européens. Conséquence logique du réchauffement particulièrement rapide de la région arctique, ce sont les glaces au nord du continent qui chutent le plus vite, à l'exception de l'Islande, pour les raisons évoquées précédemment. Le Groenland, plus grande réserve d'eau gelée de l'hémisphère Nord, a perdu à lui seul, l'an dernier, 139 milliards de tonnes de glace – entre son cœur et sa périphérie. C'est 1,5 fois ce qui reste dans les glaciers alpins. Depuis 2002, selon la NASA, la réduction de la calotte glaciaire du Groenland a fait grimper le niveau des océans de plus de 18 millimètres. Vertigineux. ■